
CÉLÉBRATION

DU 40^e ANNIVERSAIRE DU CINÉMATOGRAPHE

REMISE A

M. LOUIS LUMIÈRE

DE LA MÉDAILLE D'OR DE LA VILLE DE PARIS

à L'HÔTEL DE VILLE,

le samedi 15 juin 1935.

ALLOCUTION DE M. LE GÉNÉRAL G. PERRIER,

Membre de l'Académie des Sciences.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT DU CONSEIL MUNICIPAL,

MESDAMES,

MESSIEURS,

MON CHER CONFRÈRE,

Le 10 juin 1932, il y a presque exactement trois ans, jour pour jour, la Société française de Photographie et de Cinématographie célébrait le 25^e anniversaire de la découverte de la plaque autochrome, et, comme je présidais alors cette Société, j'eus à remplir l'agréable devoir de célébrer vos mérites à propos de cette belle découverte que nous vous devons.

Je rappelai comment, né en 1864, sorti de l'École Lamartinière à Lyon, en 1880, vous êtes alors entré au Laboratoire de votre père,

Antoine Lumière, photographe à Lyon, qui pressentait déjà toute l'importance que devait prendre l'industrie de la fabrication des plaques et papiers photographiques. Vous vous êtes bientôt révélé comme un maître dans toutes les questions relatives à la Photographie et à ses applications. Je rappelai brièvement vos principaux travaux, et parmi les inventions que la Science vous doit, je célébrai naturellement surtout la plaque autochrome.

Appelé aujourd'hui à prendre ici la parole pour faire l'éloge d'un Confrère de l'Académie des Sciences, dont vous faites partie depuis quinze ans, je pourrais donc craindre d'avoir à me répéter, si vos titres n'étaient tellement nombreux dans des domaines si variés, que même un long discours ne suffirait point à les mettre entièrement en relief. Je n'ai heureusement point à craindre des redites sur un sujet qui est pour ainsi dire inépuisable.

La Municipalité de Paris fête aujourd'hui en vous l'inventeur du Cinématographe. Le Cinématographe, devenu en quarante ans une industrie nouvelle d'un développement prodigieux! Je me rappelle, lors de ses débuts, avoir assisté vers 1897, dans une des salles du Café de la Paix, aux représentations où le célèbre photographe de toutes les célébrités européennes, Eugène Pirou, connut le plus grand succès avec *Le coucher de la mariée*. Il y avait déjà à ce moment deux ans que des projections cinématographiques avaient fait leur apparition sur le boulevard et que les premières séances publiques et payantes avaient marqué le début de l'industrie nouvelle. En effet, après des séances particulières dont la première tenue le 22 mars 1895 à la Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale, rue de Rennes, à Paris, sous la Présidence de Mascart, ce fut le samedi 28 décembre 1895 que, dans le sous-sol du Grand Café, aujourd'hui disparu, 14, boulevard des Capucines, furent présentés ces films, pour lesquels vous aviez vous-même actionné la manivelle, pris les négatifs, tiré et développé les positifs. Ils ont été quelquefois reproduits depuis; ils sont aujourd'hui partout populaires. C'était *La sortie des ateliers de l'usine Lumière, L'arrivée d'un train en gare, etc.*, et le plus célèbre de tous, *L'arroseur arrosé*.

Le propriétaire du Grand Café, M. Volpini, avait cédé pour un an son sous-sol à bail, négligeant d'accepter les 20 0/0 de la recette, tant il avait peu confiance dans le succès de l'entreprise, et demandant une location de 30 francs par jour. L'entrée coûtait un franc par personne; la première journée donna trente cinq francs de recettes. La projection de 8 à 10 films durait environ 20 minutes, la longueur de ces films ne dépassait pas 8 à 15 mètres; on vidait la salle et celle-ci une fois remplie à nouveau, on recommençait. C'était le «spectacle permanent» d'alors. «Le succès, (c'est l'historien du cinéma, M. Michel Coissac qui nous l'apprend ⁽¹⁾, fut si rapide que, trois semaines après l'ouverture, les entrées se chiffraient par 2.000 et 2.500 francs par jour, sans aucune réclame dans les journaux. La foule faisait queue (jusqu'à la rue Caumartin) ⁽²⁾ et se bousculait, à tel point qu'il fallut établir un service d'ordre, car la salle ne pouvait contenir que 100 et 120 personnes au maximum.

Voilà quels furent les débuts d'un art et d'une industrie qui, sans exagération, jouent aujourd'hui dans notre vie moderne un rôle de première importance. Depuis l'invention de l'imprimerie aucune découverte, a pu dire M. Delac, n'a eu sur l'avenir de l'humanité une influence plus nette. Des centaines de milliards investis dans la cinématographie, des millions d'individus qui en vivent, et, sur le monde entier, des milliers de salles fréquentées par plus de cinquante millions de spectateurs fervents du «septième art». Qui l'eut prévu il y a quarante ans?

Certes, vous êtes le premier à ne pas méconnaître les mérites de ceux qui, avant vous, ou en même temps que vous, ont apporté leur contribution à la question des projections animées. Naturellement, comme, pour toutes les inventions, c'est par étapes successives, nombreuses et longues, qu'on est arrivé au merveilleux instrument dont s'énorgueillissent aujourd'hui la Science et l'Industrie. Ne parlons pas des prophètes qui ont inventé le cinéma tout comme Jules Verne a

⁽¹⁾ — G. Michel Coissac, *Histoire du Cinématographe de ses origines jusqu'à nos jours*, Paris, Éditions du Cineopse et Librairie Gauthier-Villars et Cie, 1925, p. 188.

⁽²⁾ — D'après les souvenirs de M. Clément Maurice Père.

inventé le ballon dirigeable et l'avion. Mais n'oublions pas de mentionner ici, pour leur rendre justice, les précurseurs: Plateau, Ducos du Hauron, Janssen, et tant d'autres parmi lesquels, au premier rang, le grand physiologiste français Jules Marey (1830-1904).

Si l'on a longtemps disserté sur ce délicat sujet de l'invention du cinématographe, c'est qu'on a confondu le plus souvent la *chronophotographie*, c'est-à-dire la photographie d'images successives prises à des intervalles de temps exactement mesurés, avec la *cinématographie*, qui les reconstitue fidèlement en série continue, en les projetant sur un écran pour les rendre visibles à de nombreux spectateurs. La première n'est qu'analyse. La seconde est analyse et synthèse.

C'est vers 1882 que Marey, Membre de l'Académie des Sciences depuis quatre ans, apporta une importante contribution au développement de la Science nouvelle. Depuis 1880, l'industrie fournissait des plaques photographiques assez sensibles pour permettre des instantanés. Marey imagina alors son *fusil photographique*, et, de perfectionnements en perfectionnements, arriva à créer en 1892 un appareil appelé *chronophotographe*, dans lequel la pellicule était entraînée par saccades, les arrêts successifs se renouvelant 20 fois à la seconde. Mais le mécanisme en était très rudimentaire et l'appareil ne fut jamais qu'un appareil de laboratoire. Marey écarta toujours, on ne sait trop pourquoi, l'emploi des bandes perforées utilisées aujourd'hui. En somme, on ne trouve nulle part la preuve qu'il ait jamais fait autre chose que de la prise de vues, voyant uniquement dans la photographie d'un mouvement un moyen d'en analyser les diverses phases. Il n'était pas question de projection, c'est-à-dire de synthèse.

Sur ces entrefaites, un collaborateur de Marey, M. Demeny (1850-1917), expérimentateur excellent, dont les démêlés avec Marey sont aujourd'hui oubliés, réalisa en 1893 un appareil appelé *phonoscope*, dans lequel certains ont voulu voir le premier cinématographe. Laissons de côté la controverse qui s'est élevée à ce sujet et dont vous n'avez pas eu de peine à sortir vainqueur. Demeny en était en-

core à son phonoscope, lorsque vous avez réalisé le premier, le 22 mars 1895, une « projection animée à l'aide d'un appareil entièrement original donnant la solution complète et pratique du problème ».

Ainsi que vous l'avez dit en maintes occasions, c'est le *Kinétoscope* d'Edison qui attira votre attention sur le problème de la reproduction photographique du mouvement, mais il s'agissait de passer de la vision pour une seule personne réalisée par Edison, à la projection visible pour une nombreuse assistance, sans imposer aux spectateurs aucune fatigue diminuant leur plaisir. C'est ce problème capital que vous avez résolu.

Le profane, ignorant vos travaux, peut croire que lorsque vous l'avez abordé, la solution de chaque partie en était mûre et que la solution totale définitive était aisée. Non. L'appareil que vous avez créé en 1894, dans un des ateliers de votre usine de Lyon, était un instrument absolument nouveau pour lequel vous avez choisi le nom de *cinématographe*, donnant enfin la solution complète de ce problème réversible, l'analyse et la synthèse du mouvement. « Votre mécanisme », a dit Marcelin Berthelot, lors du banquet du 10 février 1920 qui célébrait votre élection à l'Académie des Sciences, « votre mécanisme, qui permettait de prendre les bandes négatives et de les convertir en positives, puis enfin de les projeter, donnait des résultats n'ayant rien de commun avec ceux obtenus jusqu'alors ».

Bientôt le succès vous obligea à envisager la fabrication de votre appareil en série, et c'est Jules Carpentier, dont la haute autorité de savant et de constructeur était reconnue, qui fut chargé de cette construction. Il suffit de lire le Mémoire descriptif qui accompagne votre demande de brevet, pour être persuadé que si vous avez certes établi votre appareil sur des principes d'optique déjà connus, vous en avez imaginé de toutes pièces la partie mécanique, qui constitue l'essentiel de votre invention, vous permettant la réalisation définitive du cinématographe.

J'arrive ici à un point délicat :

Les liens d'affection les plus chers vous ont toujours uni à votre frère, M. Auguste Lumière, et vous avez poursuivi en commun la so-

lution d'un grand nombre de problèmes toujours heureusement résolus. Dans le beau volume intitulé *Résumé des travaux scientifiques de MM. Auguste et Louis Lumière*, publié en 1914, il est impossible de distinguer les travaux dûs à l'un de ceux dûs à l'autre des deux frères. Ce mystère a été éclairci, lorsqu'au moment de votre candidature à l'Académie des Sciences, en 1919, vous avez dû indiquer vous-même, dans la Notice traditionnelle et obligatoire sur vos titres, les travaux principaux dûs à votre activité personnelle. Votre frère, notre Collègue commun à l'Académie des Sciences, Membre d'ailleurs de l'Académie de Médecine, dont les portes lui ont été ouvertes par ses très beaux travaux de Physiologie et de Chimie médicale, ne s'est-il pas exprimé un jour lui-même dans les termes suivants: « Si nous avons collaboré sur nombre de sujets, si, sur d'autres questions ma part est prépondérante, il n'en est pas de même en ce qui concerne la photographie animée, de sorte que je désire vivement en laisser dans la circonstance tout l'honneur à mon frère ⁽¹⁾. Nous nous inclinons donc devant l'opinion d'Auguste Lumière lui-même, et cela d'autant plus volontiers qu'il revendique, et que nous lui accordons, ce n'est que justice, l'honneur de voir son nom associé au vôtre dans beaucoup d'autres beaux travaux.

L'Académie des Sciences vous a accueilli dans son sein le 15 décembre 1919, dans cette Division des Applications de la Science à l'Industrie, récemment créée pour moderniser quelque peu notre vieille maison. Vous avez à présent la joie d'assister au prodigieux développement de l'industrie née si modestement au Grand Café en 1895. Mais vous avez écrit vous-même: « Depuis 1900, les applications du cinématographe s'étant orientées de plus en plus vers le théâtre, et relevant surtout de la mise en scène, force nous a été d'abandonner cette exploitation pour laquelle nous n'étions pas préparés ». De sorte que vous avez surtout retiré de votre invention la gloire, qu'on a même essayé quelquefois de vous disputer.

Je n'oublierai pas de mentionner les hommes auxquels l'industrie

⁽¹⁾ Lettre de M. Auguste Lumière à M. José de Bérys, Lyon, 20 janvier 1920.

née de vos travaux doit son incomparable éclat: MM. Charles Pathé, Léon Gaumont, aujourd'hui retiré à S^{te} Maxime, et vers lequel, en ce jour de fête, se dirige notre pensée, Benoît Levy, Aubert, et tant d'autres. Aujourd'hui les salles de cinéma du monde entier offrent à leurs habitués des projections agrémentées d'attractions diverses et d'une musique souvent fort belle, devenue l'accompagnement nécessaire de toute œuvre cinématographique.

Regrettons toutefois que quelques unes des œuvres qu'on nous présente, (et qui ne viennent pas toutes de l'autre côté de l'Océan), soient empreintes de quelque vulgarité. Souhaitons que le film documentaire, le film d'art et le film éducateur soient composés par des praticiens avisés, mais aussi gens de goût, portant leur effort d'adaptation sur des œuvres de documentation ou d'imagination, des faits historiques ou des sujets littéraires dignes d'être mieux connus du grand public qu'ils ne le sont.

Ne tentons pas d'énumérer tous les services que le cinéma peut rendre à la Médecine et à la Chirurgie, aux Sciences naturelles, aux grands voyages, à la Géographie, à l'Astronomie, à la propagande, à l'Enseignement et à tant d'autres branches de l'activité humaine. Comme toutes les grandes inventions, la vôtre s'est révélée génératrice de transformations et d'applications à l'infini.

Nous sommes loin d'en avoir vu la fin. En 1928, l'avènement du film sonore et parlant fut une révélation. Le film en couleurs n'a pas dit son dernier mot et voici que de vos récentes et savantes recherches est né le film en relief, dont quelques privilégiés seuls encore ont eu la primeur, mais que l'automne prochain, je l'espère, toute la salle de l'Opéra, pleine de vos amis et admirateurs, appréciera et applaudira avec enthousiasme lors des fêtes qui célébreront officiellement votre jubilé, succédant à la réunion plus intime d'aujourd'hui.

Il ne doit pas vous être indifférent que la première des manifestations de reconnaissance dont vous allez être l'objet se produise à l'Hôtel de Ville de Paris, là où bat le cœur de la grande capitale, dont les édiles, parmi lesquels Léopold Bellan, Georges Lemarchand,

Léon Riotor et bien d'autres, se sont toujours montrés apôtres fervents du cinéma comme auxiliaire incomparable de l'Enseignement et de la Culture générale.

En ce jour proche de votre 71^e anniversaire, nous songeons que vous aviez 31 ans lorsque vous avez créé le cinématographe, 43 ans quand vous avez fait connaître la plaque autochrome. Depuis lors, vous n'avez cessé de perfectionner vos créations et de poursuivre de nouvelles découvertes. J'exprime ici très ardemment un vœu, au nom de tous, particulièrement de vos confrères de l'Académie des Sciences et des représentants de l'Art et de l'Industrie cinématographiques ici présents: Puissiez-vous poursuivre votre activité scientifique pendant de longues années encore, pour la gloire de la Patrie et la renommée de la Science française!

